
Voyage poétique et sensoriel

Expérience immersive en extérieur
pour une personne
durée : 15 min

Création originale par le Collectif Provisoire



**Nous travaillons en général par tranche de 2h avec un voyage toutes les 15 min.
Deux artistes : 2x2h/jour.**

Les artistes



Hortense Raynal



Ivan Bognoux

photos : Colas Lemaire

Hortense Raynal est poétesse-performeuse.

Elle a été formée à l'écriture dans la section MasterClass d'écriture littéraire à l'ENS Ulm. Mais elle pratique une poésie vivante – du sonore et de la scène. Elle se forme au théâtre physique, aux accointances avec la danse. Elle est formée en Feldenkreis, Body Mind Centering, Butô. Elle réalise un peu partout en France (Voix Vives de Sètes 2021, Tournez la plage 2021 à La Ciotat, Rencontre en poésie d'Aiglun 2021, Le Générateur Gentilly, 38e Bis Marché de la Poésie de Paris, Le Lieu Unique Nantes, Points Communs Cergy...) des performances poétiques. Ses racines rurales irriguent ses écrits : elle explore notamment dans ses recherches le champ de la géopoétique et les thèmes de la mémoire paysanne. Elle a publié dans de nombreuses revues : *Teste, Point de Chute, Lichen, Fragile, Tract, Gustave...*

Elle est poétesse résidente à la Factorie (Maison de Poésie de Normandie) en décembre 2020/mars 2022, à L'Usine Utopik (Relais Culturel Régional) en juin 2021, à la Maison de Poésie d'Amay (Belgique) en février 2022. *Ruralités*, son premier livre de poésie, est publié le 2 juillet 2021 et France Inter en parle dans *L'été comme jamais* du 3 août 2021.

<https://linktr.ee/hortense.raynal>

Ivan Bougnoux est comédien, metteur en scène et facteur de masques.

Il se forme à l'Ecole Internationale de Théâtre de Mouvement LASSAAD de Bruxelles. Il découvre la marionnette auprès d'Eric de Sarria et Nancy Rusek (ex-Philippe Genty) et Romain Duverne (les Guignols de l'Info). Il apprend les arts du masque en Italie avec Matteo Destro. Il utilise sa formation Lecoq dans toutes ses interventions.

Le chorégraphe Marco Becherini le dirige dans des spectacles de danse et théâtre. Il travaille avec l'Agence de Voyages Imaginaires pour la création du «Conte d'Hiver». Il fait une incursion dans le théâtre d'objet avec le Théâtre de Cuisine et participe à «Voyage en Abattoir» de la cie Tac Tac. Il joue avec les compagnies de marionnettes Emeranox et Nos Vies Merveilleuses.

Il écrit, met en scène et joue dans «Il était une Foi camisarde» dans les Cévennes ainsi qu'un «Macbeth» avec plusieurs masques de sa fabrication. Il conçoit parallèlement des masques de théâtre pour les Animaux de la Compagnie, la Villa Noailles et Hortense Raynal. On peut également le voir sur le petit écran.

www.ivanbougnoux.com

Note d'intention

Nos quotidiens de personnes civilisées, urbaines ou rurales, sollicitent davantage notre esprit organisationnel et rationnel que nos sensations corporelles. Nos pieds ont depuis longtemps adopté la chaussure en oubliant le contact avec le sol et nos mains touchent davantage un smartphone que des outils et leurs matériaux. Nous sommes dans une société digitalisée, de *digitus*, le doigt en latin, mais nous avons oublié le vrai toucher, celui qui est entier, celui de la main, celui qui peut piquer, gratter, racler. Nous voulons à tout prix nous en protéger, surtout dans les temps de crise sanitaire que nous courons. Notre nez ne veut plus sentir que des odeurs aseptisées, notre ouïe se dote d'écouteurs bluetooth et notre goût a depuis longtemps oublié le goût d'une tomate semée en semence paysanne. C'est ce que met notamment en lumière David Abram dans *Comment la terre s'est tue* : l'écologiste, inspiré par la philosophie de Merleau-Ponty, met en relief l'incapacité des humains modernes à percevoir la nature environnante et leur soustraction à la réciprocité des sens.

La vue a pris le dessus alors que l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût mais aussi nos autres sens (car nous en avons beaucoup plus que cinq), la kinesthésie, l'équilibration, la perception de la gravitation, la thermoception, la proprioception, la synesthésie, nous permettent tout autant si ce n'est mieux de sentir le monde, nos semblables et nous-mêmes. Et pour cause, ce sont des sens extérocepteurs (qui captent les stimuli extérieurs) mais aussi intérocepteurs (qui nous permettent de mieux connaître notre cage corporelle et donc notre intérieur).

Alors que se passe-t-il si nous imposons au spectateur une suppression temporaire de la vue ? Il va sûrement ralentir, redynamiser les sens les moins utilisés, questionner son environnement d'une nouvelle façon, donner aux informations auparavant anecdotiques, une nouvelle importance. Le microcosme du spectacle vivant peut ouvrir la porte à la création d'une écologie individuelle inédite. Le terme "écologie" est basé sur le préfixe "éco" qui vient du grec *oikos*, qui signifie "maison". Comment mieux percevoir notre environnement - et à fortiori un lieu emblématique du patrimoine français proposé par cet appel - comme notre maison et non pas comme un lieu à conquérir, à photographier pour les réseaux sociaux, à exploiter ? Comment, en tant qu'artiste, proposer une autre façon de découvrir un nouveau lieu ? Il s'agirait là d'un beau défi artistique : *jouer* avec les sons, les vibrations, les odeurs, etc.

Nos recherches s'axent autour d'un "tourisme" sensible, sensoriel, écologique, initiatique. Il s'agit d'entamer véritablement un dialogue sensitif avec le lieu partenaire. Les travaux sur la géopoésie de Kenneth White, qui a pour but "de rétablir et d'enrichir le rapport Homme-Terre depuis longtemps rompu", sont inspirants sur ce point. White met le doigt sur

quelque chose de moins évident : ce rapport rompu a eu des conséquences sur le plan psychologique des êtres humains, pas seulement écologique de la planète.

Nous avons ensemble, public et artistes, une même envie, mieux, un même besoin de vivre le monde de manière plus poétique et sensorielle. Alors, dans le dispositif, il faut également *être ensemble*. Les artistes ne sont plus tout à fait acteurs car le spectacle n'est plus tout à fait spectacle - "spectacle" venant du latin *spectare*, qui signifie "voir" alors que le public aurait ici les yeux bandés. On peut appeler les premiers guides, accompagnants et accompagnantes, protecteurs et protectrices, et les seconds voyageurs et voyageuses. Ainsi, le voyageur n'est pas devant un spectacle, mais "dedans un voyage", pour paraphraser David le Breton dans *La Saveur du monde*, qui dit "se laisser immerger dans le monde afin d'être dedans et non devant". Cette expérience vécue de l'intérieur peut conduire les humains modernes que nous sommes à se concevoir comme faisant partie du microcosme dans lequel nous vivons et non plus au-dessus.

Comment créer une atmosphère artistique propice à cette attitude face au vivant ? Peut-être en proposant un dispositif intimiste en *one-to-one*, un voyage réservé à une seule personne, sur une courte durée - mais à un rythme lent.

Comment allons-nous réveiller la sensibilité du voyageur ? Notre recherche en tant qu'artistes est de créer différentes images qui mettent en relation nos sens avec la géopoésie du terrain, ainsi nous connecterons le voyageur avec ses mémoires visuelles, auditives, tactiles, gustatives, mais aussi littéraires (des mots, des poèmes sont prononcés en impression, à la manière impressionniste en peinture), affectives, l'imagination, le rêve, la joie de vivre et d'être ici et maintenant dans cet espace/temps avec les artistes/guides, habillé.e.s pour l'occasion en communion avec les éléments, mousses, fleurs et autres branchages dans les cheveux.



Une guide poétique, une lutine de la forêt, prévenant le voyageur qu'ici commence la traversée sensorielle et poétique...

Qui sera-t-il, le voyageur, ou qui sera-t-elle, la voyageuse à l'arrivée de cette traversée poétique ? “Tout bon voyage commence par une question, c’est cette question qui nous fait avancer” explique Enrique Vargas, théoricien du théâtre sensitif. Le voyage peut mettre en jeu le questionnement poétique de leurs identités. Dès lors, la question que nous souhaitons lui poser est la suivante, simple et complexe à la fois, atemporelle : “qui es-tu ?” Un mystère pour tous et toutes à explorer dans ce voyage. Les voyageurs et voyageuses sont invité.e.s à écrire à la fin de l’expérience, invitation qu’ils.elles acceptent toujours avec joie. Ainsi, cette immersion est aussi un moteur d’écriture, et peut s’inscrire dans une démarche de Festival ou de Saison liée au livre et aux écritures contemporaines.

Tout lieu proposant un chemin, et même des monotraces, serait idéal pour accueillir notre voyage poétique et sensoriel qui trouverait dans cette disposition en ligne droite son espace scénique rêvé. Le voyage est alors vécu comme une traversée, où l’être se trouverait lavé de toute fioriture moderne, se retrouverait confronté à ses seules ressources sensibles.



Lieu d’un voyage poétique, à Chassy, Festival Marelle s’emballe 2021.
Photo : Colas Lemaire.

Dates passées

1er - 4 juillet 2021 : Festival Chiche - Île du Levant (83)

31 juillet - 2 août 2021 : Festival Marelle s'emballe - Chassy (18)

Dates à venir

Octobre 2022 : Saison artistique de Melando (34)



“Réponses” de voyageurs, voyageuses

Mais qui es-tu ?

Je me sens glisser sur l'ère du temps.

Qui je suis à de moins en moins d'importance pour moi.

Je suis le monde, je suis vie, je suis ATOUR.

Mais qui es-tu ?

Je suis l'explorateur ravi.

Et quelque fois, je suis ~~explorateur~~

le chercheur perdu.

Je suis l'unique, la conscience arrivée en ce corps, en ce monde.

Je suis la Vie en Moi.

Mais qui es-tu ?

il suffit

d'aimer

Mais qui es-tu ?

nelle finies

dans cette balade

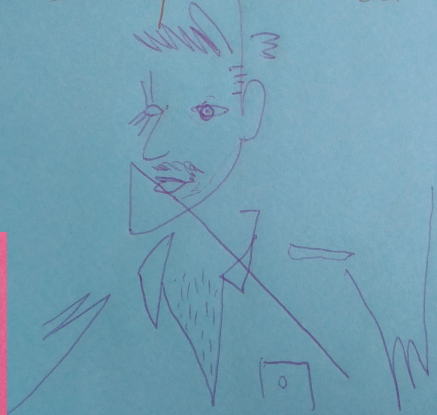
guidée avec générosité

Merci !!

Mais qui es-tu ?

Je vais y
réfléchir, --

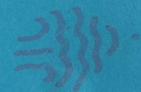
Mais qui es-tu ?



Mais qui es-tu ?

Un souffle de vie égaré et retrouvé parmi
tant d'autres ^{deux} Uniques et semblables à
la fois.

Je suis le gardien de ce souffle.
Mon si précieux souffle.



Mais qui es-tu ?

un corps qui sent, respire,
trébuche, s'arrête, ressent,
la forêt qui respire,
chaque sent, est un
nouveau, qui gémit, pique,
laisse des traces. Pourquoi ?